

## Lucia Recio , extraits de presse

*J'étais plus curieux d'entendre en solo Lucia Recio le lendemain dans le même lieu. Curieux, parce que la chanteuse navigue dans différentes formes d'expression vocale très variées, et qu'elle est souvent imprévisible. Ce fut le cas. Après avoir présenté plusieurs manières d'appréhender la voix, elle finit par détendre l'atmosphère qui prévaut dans cette salle, en raison surtout du caractère confidentiel, quasiment mystique, en faisant participer le public, et en le dirigeant à la manière d'un chef d'orchestre. Ensuite, ce fut un jeu d'enfant de se laisser aller à quelques facéties poétiques et le tour était joué. L'art du solo est difficile, on le sait, et la prise de risques énorme, surtout lorsqu'on n'a pas pour s'exprimer un instrument entre les doigts. Lucia Recio a gagné ce pari, de la même manière qu'elle lutte dans d'autres domaines pour faire respecter un travail artistique de qualité.*

Philippe Renaud, **Improjazz**

*Jazzèbre aime ces longs rallyes, ces soirées où s'enchaînent plusieurs concerts. Jeudi, le premier set avait lieu sous les voûtes du couvent des Minimes avec une artiste atypique : Lucia Recio. Cette chanteuse d'origine andalouse allait de ses vocalises débridées nous replonger dans le monde de l'enfance, avec ses litanies obsédantes, ses jeux de bouche, ses bruits de gorges, ses mélodies et ses comptines...*

*Lucia Recio joue de sa voix et de son corps, passe des Rugissements de la colère aux murmures de la confiance, du cri tripale à la mélodie sucrée, s'amusant de ses frasques vocales. Un solo décapant qui nous ouvrait l'appétit pour la suite des événements.*

Jean Michel Collet, **L'Indépendant** , 30 octobre 2004

*[...] Lucia sautille sur scène et gambade à grande voix dans les pampas vierges de l'impro. Il est arrivé aussi que le duo se pose et reprenne un fil plus classique : une chanson française, un texte espagnol, la prose de Jim Morrison... La bobine se déroule, se déroule et « clac », forcément, le duo repart en vrille, en loopings vocaux et en délires aériens. Et tous les moyens sont bons pour mener à bien leur étonnante exploration.*

Ouest France , avril 2005

*L'Andalouse, capable de se lancer dans des évasions vocales que n'aurait pas reniées Nina Hagen dans ses meilleures années, forme avec le violoncelliste Didier Petit un couple aux ressources aussi multiples qu'inattendues. En contrepoint de techniques parfaitement éprouvées, l'humour et la dérision ont pétillé d'un bout à l'autre de leur prestation.*

**Le Maine Libre** , jeudi 28 avril 2005

*[...] loin des espagnolades d'opérette et des rumbas gypsykingiennes, la voix profonde de Lucia Recio, vibrante, brûlante, écorchée. Le Cante Jondo (la matrice du flamenco) est là tout près, omniprésent [...]. Textes poétiques, surréalistes, engagés, quelque chose de fort passe entre l'auditeur et la belle Lucia, l'Andalouse de Lyon.*

Pierre Henri Ardonceau, **Jazz Magazine**

*Tant pis si " jubilatoire " est un mot galvaudé depuis quelque temps, c'est celui qui nous paraît le plus juste pour qualifier ce premier cd de 32 Janvier. Un des petits derniers de la féconde, généreuse et protéiforme Arfi. Vif-argent exubérant Plaisir(s), rire(s). Textes poético-surréalistes délirants, scandés, hurlés, hachés et même... chantés. Neuf pièces aux climats variés, judicieusement "mises en scène". Projet original, ambitieux et maîtrisé de bout en bout. Et dire que ce quartette n'a pas tout à fait deux ans ! Maurice Merle, un des piliers et fondateurs de l'Arfi, omniprésent, pas seulement soliste de choc dans une forme éblouissante mais aussi compositeur de tous les thèmes et vocaliste décalé. Xavier Garcia déverse avec générosité (et humour) sa phénoménale collection de sons échantillonnés, toujours utilisée de manière " exacte". Alfred Spirli aussi à l'aise dans un drumming parfois quasi funky que dans son art du bruitisme fait d'étonnants détournements d'objets et jouets divers. Tout fait rythmes et couleurs entre ses mains. Enfin Lucia Recio nous surprend. Sombre et profonde, sur quelques pièces, comme elle l'est généralement avec son groupe Torero Loco (© Arfi encore), elle est ici le plus souvent solaire et gaie (voire mutine). Mais toujours avec cet incroyable grain de voix, grave, voilé, vibrant, sa signature vocale, inimitable. Autre source de ravissement, la manière dont les deux invités (grosses pointures, il est vrai du jazz vif) s'intègrent au projet, chacun dans son registre. Rogers avec ses phrasés pulpeux, généreux, et son énorme son ; Frith en provocateur stimulant et imprévisible. Inouï. Vraiment. Amateur exclusifs de pur jazz dit traditionnel, de préférence s'abstenir sauf avis médical.*

Disque d'émoi dans **Jazz Magazine** , octobre 2000

*"...cette incroyable faculté de faire passer la rampe à des musiques dites "difficiles", cet équilibre entre rigueur et ludisme, discipline et jeu, ... De la haute voltige, du grand art... contemporain."*

Jean Buzelin, **Libération** , 26 septembre 2000